

## CAUSERIE FAMILIÈRE.

La belle institution que la vacance ! L'écolier oublie dans un doux repos, les fatigues de l'année scolaire ; le martinet du professeur git tout poudreux dans quelque vieux pupitre délabré ; les grands articles dorment dans la tête du journaliste ; le client déserte l'avocat, l'avocat le palais, le juge fuit les ennuis du banc ; le curé même s'éloigne quelque peu du confessionnal—les péchés sont en vacance, tous enfin

“ S'engourdissement dans une longue et sainte oisiveté.”

Et de quelle utilité n'est pas la vacance actuelle aux candidats battus et à leurs malheureux amis.

N'est-ce pas que ces jours de calme et de repos les aidera à peser l'immensité de la vanité des choses de la terre, et leur démontrera la petitesse du mérite réel comparé à l'argent et au whisky ?

Mais :

“ Sur les noirs couleurs d'un si triste tableau,  
“ Il faut passer l'éponge et tirer le rideau.”

Dans certaine paroisse où l'ange-gardien des malades inspire fort mal le médecin, un bonhomme se grise on ne peut mieux. Voilà notre dévot à Notre Dame de la Treille ivre-mort. On mande le médecin qui lui tâte doctement le pouls, et déclare plus doctement encore que le patient a été frappé d'apoplexie foudroyante. Une forte saignée est pratiquée : l'ivrogne ouvre les yeux, et laisse tomber ces mots explicatifs : *gin g. as.* Le médecin en vit vingt-cinq chandelles.

Un ami passe à ma porte et me lance ces gros mots : Ah ! que tu as le caractère noir !—Comment cela, m'écriai-je, tout ahuri ?—Eh, oui, vois donc ton enseigne peinte en gros caractère noir.—Semper collet emur.

Voulez-vous, lecteurs, que j'essaie de vous raconter une partie de pêche faite sur la rive d'une délicieuse îlette que le bon Dieu a plantée comme ça dans les flots du Richelieu ?—C'était par une jolie journée de ce mois. Il faisait une fort respectable chaleur, mais nous avions pour la combattre d'abondants rafraîchissants. Chemin faisant, nous séduisons un ami auquel nous donnons à bon droit le titre de pilote et de maître-pêcheur, et bref, nous voilà, armes et bagage, voguant sur l'onde tranquille vers l'îlette enchantée. Le campement fut vite préparé, et l'on se disposa à faire la pêche. Tout le monde ne connaît pas la manière singulière dont on prend le poisson en certains endroits du Richelieu.

Ainsi, quand l'on tend dans les pêches où le courant est ordinaire très-fort, l'on ne s'amuse pas à se braquer dans une barque et à attendre patiemment qu'il plaise à MM. les poissons de mordre. Au contraire l'on se déshabille, gardant chapeau, chemise—et caleçons, si cela nous convient,—et l'on se jette bravement à l'eau jusqu'à la ceinture ou plus, l'on tend sa ligne et le poisson, charmé dit-on par ce spectacle nouveau, mord avec un acharnement incroyable. Il se familiarise si bien avec vous que vous le prenez à trois ou quatre pieds de vos jambes :—ce qui est charmant. Le petit poisson, moins prudent ou plus audacieux que le gros, pousse, lui, la fraternité jusqu'à vous pincer le mollet. Moi, je trouve que cela sent trop la Commune ; d'autres s'amuse fort de ces espiègleries.

C'est cette pêche que nous faisons.

Le maître-pêcheur avait solidement attaché son caleçon au bas de sa jambe, et chaque pièce qu'il tirait de l'eau, rentrait dans cet étui.

Quelques instants s'étaient à peine écoulés que déjà nous avions quelques douzaines de poissons francs, au-delà de ce qu'il nous fallait pour faire la gargotte. Nous nous mettons à l'œuvre. Vous vous seriez fort amusés, malignes lectrices, si cachés dans le bois, vous aviez pu examiner du coin de votre œil moqueur chacun des sept cuisiniers travaillant activement pour le bien des estomacs. Les uns attisaient le feu, les autres plumaient la poule, d'autres taillaient la grillade, d'autres enfin écalaient et éventraient stoïquement les pauvres habitants de l'onde tout palpitants encore. La propreté était de rigueur et nul ne pouvait présenter sa pièce à la marmite sans qu'elle eût été trois fois passée à l'eau et dûment inspectée. Joyeuses chansons, quolibets, ricochets, petits coups de *piton*, assaisonnaient le tout.

Enfin le cuisinier en chef déclara solennellement la gargotte frite, et ordonna au sous-chef de disposer la table. Pour napper, l'on étendit la *Minerve* sur la verdure, l'on déploya quatre assiettes dessus, le chaudron fut apporté près de la table champêtre, et bientôt l'on n'entendit plus que le bruit laborieux des machoires affamées des dégustateurs. De l'aveu commun, nul de la joyeuse bande n'avait encore autant consommé. Aussi, des remerciement furent-ils unanimement votés au cuisinier en chef à la santé duquel chacun avala une forte *gobe*.

L'après-midi fut consacré à la digestion, à la pêche et à la natation. Puis sur les six heures, on réchauffa la marmite, et quand les ombres du soir s'étendirent autour de nous, on alluma un grand feu de bivouac à la clarté duquel chacun se lésa l'estomac, qui d'une cuisse de poulet, qui d'un mulet, qui d'une perche ou d'un achigan. Puis advint moult santé. Telle est la commotion produite sur les esprits par les dernières élections, qu'un des nôtres qui a fait la campagne électorale, glissa sur le *gale* de la politique, et nous causa longuement. Pendant qu'il parlait, je prêtai l'oreille à la grande voix des flots et aux murmures des arbres. On eût dit que les premiers grondaient plus fort comme pour couvrir sa parole, ou lui faire comprendre que nulle voix humaine ne briserait jamais leur orgueil sauvage, et il semblait que les seconds murmuraient contre les théories de colonisation et de défrichement de l'orateur.

“ Ingrat, notre ombrage frais te protège contre les ardeurs du jour, notre feuillage touffu, notre verdure luxuriante, réjouit et repose ton œil, et tu parles de nous faire abattre !”

J'ai cru que les arbres disaient cela.

Il était neuf heures passés quand nous quittâmes l'îlette, promettant bien dans les adieux que nous lui adressâmes de la revoir bientôt.—Et voilà en raccourci comment s'amuse les célibataires.

JOSEPH.

## UNE FORTUNE BIEN EMPLOYÉE.

Un homme qui sait bien jouir de sa fortune à Montréal, est M. Amable Jodoin. C'est un bonheur pour tout le monde et un honneur pour leurs compatriotes, lorsque de pareils hommes héritent. Il est le protecteur de toutes les bonnes œuvres. Il

construit en ce moment sur la rue Lagachetière, une maison dont on ne peut se lasser d'admirer les vastes et belles proportions.

On dit qu'une de ses premières démarches, après avoir hérité, fut d'aller trouver ses créanciers avec lesquels les circonstances l'avaient forcé de composer, il y a quelques années, pour leur payer le montant entier de leurs réclamations contre lui. Ceux-ci eurent de la misère à croire qu'il était sérieux.

Il est bon de signaler ces choses.

A une exhibition qui a eu lieu à Londres, l'empereur Napoléon visitait avec beaucoup d'intérêt les divers départements. L'un des principaux exposants lui présenta une carte qui portait ces mots : “ L'Empereur Napoléon.” “ Il serait bon d'ajouter “ *ex* ” dit tristement Napoléon.

Les typographes de Montréal préparent un grand pique-nique samedi prochain, le 26 août. Cette fête, qui aura lieu sur le terrain de M. Howley, extrémité Ouest de la rue St. Antoine, ne saurait manquer de recevoir beaucoup d'encouragement. Le public doit de la reconnaissance à ces travailleurs infatigables de la pensée, dont l'existence est presque exclusivement consacrée à son service, et il ne saurait mieux la leur témoigner qu'en prenant part à leurs délassements et à leurs joies. Qu'on se rende donc en foule au pique-nique des typographes, samedi prochain.

M. Dumas, notre agent spécial, nous écrit qu'il a visité quelques paroisses du comté de Charlevoix. Nous comptons maintenant près de 70 souscripteurs à la Malbaie, 62 à la Baie St. Paul et une vingtaine aux Eboulements, où M. Dumas n'a séjourné que quelques heures.

Nous remercions bien sincèrement les habitants de ces trois localités pour le témoignage de sympathie qu'ils viennent de nous donner.

EXPLICATION.—M. Monsel est nommé directeur-gérant de la compagnie de gaz jusqu'au mois de septembre ; l'élection de cette charge se fera alors à l'assemblée de cette direction.

## GÉOGRAPHIE.

Nos remerciements à M. F. X. Toussaint pour l'envoi d'une copie de sa géographie, traduite en anglais par les Dames Ursulines et imprimée par M. Darveau, de Québec.

On lit dans une correspondance de M. J. Royal, publiée dans le journal *Le Métis* :

Nous avons rencontré ici à McAuleyville nombre de canadiens du Bas-Canada ; la plupart sont jeunes, ont l'air actif, honnête, et il serait possible que quelques-uns d'entre eux partiraient pour Manitoba. Il va de soi que nous ne les avons pas découragés, au contraire. Originaires des environs des Trois-Rivières, tous sont fils de cultivateurs, et cultivateurs eux-mêmes.

Un trait avant de finir ces quelques feuillets. Nous cautions hier-soir avec plusieurs de ces jeunes compatriotes ; nous parlions de Manitoba :—que faites-vous à la Rivière-Rouge, demande l'un d'eux à l'Hon. ministre, mon compagnon de voyage ; avez-vous quelques emplois dans les bureaux publics ?

—Oui, répond celui-ci, d'un air assez résolu ; je suis employé dans le gouvernement.

En me voyant arriver hier, un canadien que j'avais connu ici l'automne dernier, me désigna à un de mes amis en disant : —tiens, ce monsieur-là c'est un canadien *imprimeur* à la Rivière-Rouge.....

Ayez de la célébrité, maintenant.

N. B.—Cet employé était le premier ministre de Manitoba, et cet imprimeur était M. Royal lui-même.

## AFFAIRE GAULT.

Viau, qui s'est avoué coupable de l'attentat dont M. Gault a été victime, a aussi déclaré qu'il avait eu pour complice un Français du nom de Hamell.

La justice a appris en même temps que sa participation dans le crime, la fuite d'Hamell à Boston, et elle a entamé de suite des négociations avec le gouvernement provincial, pour l'engager à demander son extradition.

Après avoir longtemps réfléchi, nos ministres, ont pensé que le principal coupable étant arrêté, il était inutile de se lancer dans des dépenses considérables pour arriver à l'arrestation de son complice qui, peut-être même, avait déjà quitté les Etats-Unis. C'est cette décision qui nous permet aujourd'hui de donner à nos lecteurs ces nouveaux éclaircissements.

Hamell était fort connu par la police de Montréal et celle de Québec ; il a été plusieurs fois arrêté sous soupçon de vol, mais a toujours eu l'adresse de se tirer d'affaire.—*Le Pays*.

## MÉMORIAL NÉCROLOGIQUE.

Il nous est pénible d'apprendre la mort du chef indien, de la tribu des Hurons, M. Paul Picard *Ondaganhont*, qui veut dire “ le bon nageur.” M. Picard a succombé à une maladie de cœur, mardi, le 15 août, à Lorette. Il était né le 9 mai 1788. Le chef huron jouissait de la plus haute estime dans la tribu et chez tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître. Il avait le secret assez rare de se concilier avec tout le monde. Parmi les siens, il avait la réputation d'un chasseur habile et intrépide. Sa mort inattendue a impressionné douloureusement la paroisse et tous ceux qui le connaissent.

Il était le père du chef actuel Paul *Tahourhéné* ou “ Point du Jour,” si honorablement connu à Québec et partout estimé.

Les habitants de l'île de Sagolanda, dans l'Australie, ont tous été victimes d'un tremblement de terre suivi d'une éruption volcanique :

“ Ce phénomène a été accompagné d'une profonde perturbation de la mer. Une vague haute de 40 yards s'est avancée avec la rapidité de l'éclair, balayant sur son passage hommes, maisons, bestiaux, sur toute la surface de l'île. Chaque cratère vomissait des jets de lumière électrique et des torrents de fu-

mée. Des pierres rougies par la chaleur, des fragments de rochers et d'autres matières incandescentes étaient lancés à une hauteur immense, et la terre s'entr'ouvrait tout autour du volcan. En certains endroits, la lave accumulée a formé des collines hautes de plusieurs centaines de pieds.

“ Pendant l'éruption, une île a surgi du fond de la mer.”

## FAITS DIVERS.

CAPTURE.—Le vapeur du gouvernement, *Druid*, Capt. Marmen, passait lundi matin près des battures qui se trouvent vis-à-vis la côte de St. Joachim, lorsque des hommes de l'équipage aperçurent de loin une masse extraordinaire qu'ils reconnurent bientôt pour une baleine qui se trouvait échouée. La capture était trop belle pour ne pas chercher à en tirer parti. Ils s'approchèrent donc de l'énorme cétacé, qui mesurait 61 pieds de longueur. L'animal, disent-ils, avait été harponné et ne paraissait pas tout-à-fait mort.

Avec le secours de la marée et du steamer, ils purent le remettre à flot et le touer dans ce port, où il a été en exhibition toute la journée hier, sur le plan incliné du quai de la Reine.

Cette baleine, quoique d'une belle grosseur, ne paraît avoir guère plus de 7 à 8 mois, au dire des connaisseurs, car ses fanons les plus longs n'ont qu'environ 20 pouces de longueur pendant que chez une baleine qui a fini de croître, les fanons les plus longs ont jusqu'à 6 ou 7 pieds de longueur.

Un grand nombre de personnes ont pu moyennant 10 centins, avoir admission et visiter cette baleine.

Les intéressés étaient en marché de la vendre et on estimait diversement le prix qu'elle pouvait valoir.

P. S.—Nous apprenons que cette baleine a été vendue à l'encan pour le prix de \$250.

A PROPOS DE BALEINE.—Eh bien, il ne manquait plus que ça. Ne voilà-t-il pas que l'on se dispute la propriété du pauvre cétacé amené à Québec l'autre jour. La carcasse du baleineau va être le sujet d'un procès. En face d'un pareil fait, la fable de *l'Huitre et les deux Plaideurs* vient involontairement à l'idée.

“ Cela finit toujours par là.”

MM. Chabot et Hall, de St. Charles, inventeurs d'un nouveau fusil-harpon pour donner la chasse aux baleines, réclament la propriété du susdit baleineau tué l'autre jour par l'équipage du *Druid* sur le rivage à St. Joachim. Ils prétendent qu'ils ont harponné le cétacé quelques jours avant qu'il ait été trouvé sur le rivage. De là querelle, chicane dont dame Thémis va avoir à se mêler. Comme l'on voit la baleine corse la situation. Le procès fini, c'est à peine si l'on pourra tirer du sujet de quoi s'éclairer ou se donner la lessive.

RIVIÈRE-DU-LOUP.—Le village de la Rivière-du-Loup progresse avec une rapidité étonnante. Cette année, les constructions nouvelles sont extrêmement nombreuses. Nous pensons que bientôt ce village songera à se faire incorporer avec le titre et les privilèges d'une ville.—*Constitutionnel*.

HORRIBLE.—On écrit de Shanghai, au *Times*, le 2 juillet : “ Le meurtrier du vice-roi Ma a été exécuté il y a quelques semaines à Nankin. Il a été “ taillé en 10,000 morceaux,” ce qui veut dire qu'on l'a coupé en morceaux petit à petit, jusqu'à ce qu'il mourût. Il supporta cette punition avec le même stoïcisme que les horribles tortures auxquelles il avait été soumis pendant l'enquête judiciaire. Il déclara d'abord avoir assassiné le vice-roi parce qu'il le croyait en communication traitresse avec les rebelles mahométans du Kansuh. Ensuite, on lui a fait faire de nouveaux aveux en le forçant à rester agenouillé sur des chaînes chauffées à blanc. D'après la *Gazette de Pékin*, cette torture fut continuée ensuite pendant 20 jours, jusqu'à ce qu'il devint trop faible pour manger et parut sur le point de mourir, sans qu'on réussît à lui arracher de nouveaux détails.

“ Mais, dit le compte-rendu officiel, comme à tout prix il ne fallait pas le laisser mourir d'épuisement, ce qui eût enlevé à la justice la proie à laquelle elle avait droit, on se pressa de l'exécuter convenablement.”

LA GARNISON DE QUÉBEC.—Depuis quelque temps, il a été soulevé question des troupes de la garnison de Québec. Un jour, leur départ définitif était annoncé, un autre jour on annonçait qu'elles allaient au moins passer l'hiver à Québec. Aujourd'hui, d'après des instructions positives, transmises par le gouvernement impérial, le départ de ses troupes de Québec serait un fait décidé. Une partie du matériel militaire va être vendue, une partie va être transférée au gouvernement de la Puissance, et le reste sera expédié en Angleterre. L'achèvement des forts de Lévis va être poussé aussi rapidement que possible.—*Journal de Québec*.

UN ENLEVEMENT.—Un homme marié, qui devait partir hier pour monter dans le St. Maurice, travailler pour MM. Ritchie et Cull, se laissa entraîner par l'amour, et prit la clef des champs avec la sœur de sa propre femme. Il se jette dans une voiture avec sa belle et se dirige vers Batican pour prendre le bateau le soir et se sauver à Québec. Mais il avait compté sans M. Gailloux. Quelques heures suffirent pour mettre un connétable à ses trousses, et le connétable rejoignit le couple volage sur le quai de Batican. Au grand déplaisir de la belle surtout, il fallu prendre le bateau pour Trois-Rivières et tous deux réfléchissent en prison, aujourd'hui, sur l'instabilité des liaisons humaines.—*Constitutionnel*.

LAWLOR'S SEWING MACHINES.—Bureau principal, 365 Rue Notre-Dame, Montréal.

Hospice St. JOSEPH, Montréal, }  
Août 5, 1871.

M. J. D. LAWLOR :

MONSIEUR.—Dans une première occasion nos Sœurs témoignèrent hautement en faveur de la Machine à Coudre Wheeler et Wilson, mais ayant eu dans la suite l'occasion de faire l'expérience de la machine “ Family Singer ” que vous fabriquez vous-même, nous l'avons trouvée supérieure sous tous les rapports.

SEUR GAUTHIER.

MONTRÉAL, avril 23, 1871.

M. J. D. LAWLOR :

CHER MONSIEUR.—En réponse à la demande que vous nous faites au sujet des qualités des machines à coudre “ Family Singer ” que nous employons continuellement, nous nous empressons de déclarer ouvertement qu'elles sont des plus satisfaisantes, et que nous les considérons comme supérieures à toute autre machine américaine, et nous les recommandons au public comme les machines les plus parfaites et les plus durées.

J. R. MEAD & CIE.,  
Confectionneurs de Chemises,  
381 Rue Notre-Dame.